

Topo explication des fluctuations* en termes de chocs (à partir du cours de M. Freu)

*écart de la croissance effective à la croissance potentielle

On peut définir un **choc économique** comme une **modification imprévue de l'offre et/ou de la demande agrégées** (au niveau macroéconomique donc). Les chocs sont, dans une large mesure, imprévus et non anticipés sur les marchés. De nombreux économistes utilisent le modèle d'offre et demande agrégées pour expliquer les fluctuations économiques de court et moyen terme.

Les chocs sont **positifs** lorsqu'ils se traduisent par une accélération de la croissance à court ou long terme. Ils peuvent être **négatifs** lorsqu'ils provoquent un ralentissement de la croissance voire une récession. Les chocs conjoncturels ont des conséquences sur la production, les prix et l'emploi. Les économistes considèrent que ces conséquences disparaissent plus ou moins rapidement en fonction du degré de flexibilité des marchés. Pour certains cependant ils peuvent laisser des traces durables car ils peuvent altérer durablement les facteurs de production donc dévier la trajectoire de la **croissance potentielle**. Ainsi, la crise de 2008 a durablement affecté la croissance potentielle car elle s'est traduite par un net recul des investissements (obsolescence du capital fixe) et des dépenses de recherche (retard en R&D) ainsi qu'une hausse du chômage structurel (baisse employabilité de la main-d'œuvre, perte de compétences, détérioration du capital humain) qui vont handicaper la croissance future. Les prévisionnistes pensent que la **croissance effective** ne rejoindra la croissance potentielle qu'en 2017 !

Lorsqu'une des composantes de la demande globale adressée aux producteurs se modifie, on parle de « choc de demande ». Les « chocs d'offre » sont des variations des conditions de la production. Ils découlent notamment de la productivité ou des coûts de production. Parfois, ils ont une incidence sur l'offre et la demande en même temps.

Les **chocs d'offre négatifs** sont causés généralement par une hausse du coût des matières premières (les chocs pétroliers de 1973-1975 et de 1979-1981), par des augmentations de salaires supérieures aux gains de productivité (milieu des années 1970) ou par un alourdissement de la fiscalité des entreprises. Une guerre, un tremblement de terre, un accident nucléaire, etc. peuvent également causer des chocs d'offre en détruisant du capital fixe.

Les **chocs d'offre positifs** correspondent notamment aux chocs technologiques ou chocs de productivité : une ou plusieurs innovations de procédé (Le Fordisme, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC)...) permettent de réaliser des gains de productivité et d'abaisser les coûts de production car il faut moins de travail et de capital pour réaliser la même quantité de produits. Cette diminution des coûts de production a plusieurs effets positifs :

- ✓ D'une part, si les prix restent inchangés, les entreprises vont augmenter leurs profits ce qui va leur permettre d'accroître leurs investissements matériels et immatériels. L'offre de produit va augmenter en quantité et en qualité.
- ✓ D'autre part, si les entreprises décident de diminuer leurs prix, elles vont augmenter leur compétitivité vis-à-vis de leurs concurrents et accroître leurs parts de marché. Enfin, la baisse des prix devrait entraîner une hausse de la demande (hausse pouvoir d'achat). Dans tous les cas, la croissance va s'accélérer.

Le **Fordisme** est un bon exemple d'un choc d'offre positif. Henry Ford (1863-1947), industriel américain, au début du XXe siècle, va prolonger et dépasser le taylorisme en imposant, à partir de l'exemple des abattoirs de Chicago, le travail à la chaîne qui présente les caractéristiques suivantes :

- ✓ Les pièces et le produit à faire sont amenés par un convoyeur qui élimine les temps morts dus au déplacement ;
 - ✓ La productivité des ouvriers de l'usine est unifiée par la cadence du convoyeur qui relie tous les postes de travail. Il suffit d'augmenter la cadence de la chaîne pour réduire le temps de fabrication ;
 - ✓ La parcellisation des tâches est ramenée à un seul geste répété des milliers de fois. Le fordisme est donc un prolongement du taylorisme ;
 - ✓ Les pièces et le produit sont standardisés (le modèle unique de la Ford T de couleur noire) de telle façon que les ouvriers spécialisés ne perdent pas de temps dans leur adaptation aux outils et aux tâches à accomplir.
- Il s'en suit une hausse considérable de la productivité qui va permettre la mise en place d'une production de masse dans les années 1920 aux Etats-Unis et pendant les Trente glorieuses en Europe et au Japon.

Un **choc de demande** est une *perturbation de l'activité économique liée à une hausse ou à une baisse brutale de la demande*. L'irrégularité de la croissance effective trouve sa source principale dans les variations de la demande globale entraînées par les chocs de demande. Il agit via au moins une des 4 composantes de la demande globale que sont la consommation, l'investissement, la dépense publique et les exportations.

De même, le Fordisme a provoqué un **choc de demande positif**. Pour stabiliser les effectifs salariés, Henry Ford va utiliser les gains de productivité dégagés par sa méthode de trois façons différentes :

- ✓ En augmentant les salaires (mais moins vite que les gains de productivité). Le « *Five dollars day* » fait passer le salaire de 2 \$ par jours à 5 \$ en 1914, 6 \$ en 1919 et 7 \$ en 1929 ;
- ✓ En diminuant la durée du travail (de 9 h par jour à 8 h en 1914) ;
- ✓ En diminuant le prix de sa Ford T afin de la rendre accessible aux classes populaires. Le temps d'assemblage de la Ford T est divisé par 6 ce qui permet une baisse des coûts de production répercutée dans le prix de vente qui passe de 850 \$ à 260 \$ et d'augmenter les ventes de 200 000 avant 1914 à plus d'un million en 1920 et à 5 millions en 1929.

Les **chocs de demande négatifs** diminuent ou ralentissent la demande globale et peuvent conduire à la récession. Ainsi, la hausse des prix du pétrole, en ponctionnant le pouvoir d'achat des ménages et en transférant des revenus aux pays pétroliers qui ont une faible propension à importer, s'est traduite par une moindre croissance de la demande et du PIB. De même, la forte hausse des taux d'intérêts réels qui a suivi la désinflation des années 1990 a rendu le crédit plus cher et a conduit les entrepreneurs à diminuer leurs investissements.